

Petite somme, grandes conséquences

Sketch

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 00083997-1

et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<https://copyrightdepot.com/showCopyrightToUser.php?lang=FR&id=25065>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Jeanne-Clothilde
- Alain-Benoît

Les deux personnages ont au moins 50 ans.

Synopsis

Au sein d'un couple de riches bourgeois, l'épouse rentre avec les mains ensanglantées. Elle rapporte une sacoche contenant 10 000 Euros et une arme. Elle a assisté à un braquage et a récupéré une partie de l'argent. Cet événement est le déclencheur de la prise de conscience de sa condition de femme peu considérée par son mari. Ce qui entraînera le basculement de sa vie.

Décor : Salon ou terrasse de la grande bourgeoisie

Costumes : Luxueux

Alain-Benoît lit un magazine luxueux (par exemple sur les yachts ou les montres) dans un fauteuil.

Jeanne-Clothilde entre. Elle est un peu décoiffée, elle tient une sacoche bon marché à la main et elle a des traces de sang sur les mains. Elle se laisse lourdement tomber dans un fauteuil.

Alain-Benoît

Eh bien ma Chère, vous voici bien dépenaillée. Auriez-vous été prise dans une échauffourée durant les soldes ?

Jeanne-Clothilde

Très spirituel, vraiment. Sachez que la notion de soldes n'existe pas avenue Montaigne ¹.

Alain-Benoît

Au temps pour moi. Je reconnais bien volontiers mon ignorance sur la façon dont vous acquérez vos toilettes. Je me contente de payer les factures.

Jeanne-Clothilde

Votre ignorance n'est guère étonnante de la part de quelqu'un qui va chez le même tailleur depuis des décennies, comme son père et son grand-père avant lui.

Alain-Benoît

Que voulez-vous, j'aime la sérénité inhérente à la tradition. Et donc, pourquoi nous infligez-vous cette coiffure hirsute et cet immonde cabas ? Quelque fantaisie carnavalesque peut-être dont vous auriez omis de m'informer ?

Jeanne-Clothilde

Pas le moins du monde. J'ai trouvé ce sac dans la rue.

Alain-Benoît

Allons bon ! Nos impôts ne servent-ils pas à payer du personnel communal pour s'acquit-

¹ L'avenue Montaigne à Paris est la rue où se trouvent les boutiques des maisons de haute couture

ter du ramassage des déchets afin que vous n'ayez pas à vous en préoccuper personnellement ?

Jeanne-Clothilde

Il se trouve que ce sac contient de l'argent et qu'il m'a semblé opportun de ne pas le laisser traîner.

Alain-Benoît

J'imagine que vous comptez le donner à l'une de vos œuvres caritatives, car vu la taille du cabas, il ne doit pas contenir grand-chose.

Jeanne-Clothilde

Il contient 10 000 Euros.

Alain-Benoît

C'est bien ce que je disais. Vous auriez tout aussi bien pu le laisser sur place. Il aurait sans doute fait le bonheur d'un indigent passant par là, plutôt que de vous en encombrer. Sans compter que vous risquez d'être contaminée par je ne sais quelle infection que peut porter ce détrit.

Jeanne-Clothilde

Vous avez raison. Je vais me laver les mains.

Alain-Benoît

Alain-Benoît regarde un peu plus précisément les mains ensanglantées de Jeanne-Clothilde.

D'ailleurs vos mains sont d'une étrange couleur. Ne me dites pas qu'en plus de collecter des immondices sur la voie publique, vous vous êtes lancée dans le ménage ou le bricolage. Nous disposons de personnel pour cela.

Jeanne-Clothilde

Ne vous inquiétez pas. Ce n'est ni du cambouis, ni de la peinture. Il s'agit du sang de la personne à qui appartenait la sacoche.

Alain-Benoît

Je pense au contraire que j'ai tout lieu de m'inquiéter. Vous avez pu être infectée par toutes sortes d'affections plus graves les unes que les autres : l'hépatite, le COVID... que sais-je encore...

Jeanne-Clothilde

Je vais les nettoyer immédiatement.

Elle sort un flacon de gel hydro-alcoolique de son sac à main et se nettoie les mains.

Alain-Benoît

Compte-tenu de la présence du sang du propriétaire de cette besace sur vos mains, ferai-je preuve d'une curiosité déplacée si je vous demandais s'il vous l'a remise de son plein gré ou non ?

Jeanne-Clothilde

Il m'est assez malaisé de répondre à votre question, qui par ailleurs, est on ne peut plus légitime, car voyez-vous quand je lui ai pris sa sacoche, cette personne venait de mourir. Donc on ne peut pas dire qu'elle n'était pas d'accord pour que je la prenne. Mais si l'on pousse le raisonnement un peu plus loin, on peut considérer que si elle n'était pas décé-

dée, elle n'aurait sans doute pas accepter de me céder son sac.

Alain-Benoît

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble bien que dépouiller un mort est un acte réprimé par la loi.

Jeanne-Clothilde

C'est bien le cas en effet.

Alain-Benoît

Ne le prenez pas mal, ma Chère, mais quelle lubie vous a prise de vous approprier ainsi le bien d'autrui en de si morbides circonstances ? Pour une somme, qui plus est, totalement dérisoire.

Jeanne-Clothilde

Je pense que c'est ce qu'on appelle une montée d'adrénaline.

Alain-Benoît

Mon Dieu ! Ne me dites pas que vous êtes sujette à ce genre de manifestation incontrôlée.

Jeanne-Clothilde

Je crains que si. J'avoue que c'est la première fois que cela m'arrive. C'est assez inattendu et tout à fait enivrant. Cela ne vous est-il jamais arrivé ?

Alain-Benoît

Dieu m'en garde !

Jeanne-Clothilde

C'est une sensation assez... comment dire euphorisante qui vient des...

Alain-Benoît

Je vous en prie, ma Chère, épargnez-moi les détails. Expliquez-moi plutôt comment vous en êtes arrivée à subtiliser à cette défunte personne ses effets personnels.

Jeanne-Clothilde

Je ne pense pas qu'on puisse dire que ce sac lui appartenait réellement. Enfin, le sac, si peut-être, mais certainement pas son contenu. Enfin, si l'on considère qu'il lui appartenait, le contenu, pas le sac, ce n'était pas depuis très longtemps.

Alain-Benoît

Êtes-vous certaine que la durée de possession du contenu du sac par cette personne change quoique ce soit au fait que vous l'ayez pris sans son consentement après son décès ?

Jeanne-Clothilde

Dans la mesure où le contenu du sac était le fruit d'un hold-up qui venait d'avoir lieu sous mes yeux, je pense que le droit de propriété de cette personne sur le contenu du sac est discutable.

Alain-Benoît

En effet, vous marquez un point. Toutefois, ce qui est vrai pour cette personne est vrai pour vous également. Je crains que le fait de voler un voleur ne vous range pas pour autant dans la catégorie des bienfaitrices du genre humain.

Jeanne-Clothilde

Oh, mais je ne revendique rien de tel, mon ami.

Alain-Benoît

Vous m'en voyez fort aise. Voici ce que je vous propose pour clore ce regrettable incident sans que votre réputation et la mienne aient à souffrir de rumeurs déplaisantes. Je vais appeler mon ami avocat Maître Duponchel afin qu'il remette en votre nom cette besace à la police, en expliquant que vous avez pris l'initiative citoyenne de la sécuriser par devers vous afin de pouvoir la restituer le plus rapidement possible à son propriétaire légitime, en l'occurrence la banque.

Jeanne-Clothilde

C'est tout à fait exclus.

Alain-Benoît

Je vous demande pardon ?

Jeanne-Clothilde

Je garde le sac et son contenu.

Alain-Benoît

Mais qu'est-ce qui vous prend Jeanne-Clothilde ? Vous n'allez pas sombrer dans la délinquance à votre âge et avec votre standing ?

Jeanne-Clothilde

J'ai ramassé cette sacoche, personne ne m'a vu et le seul témoin est mort. La malheureuse s'est prise une balle et il a fini sa course à mes pieds. C'est un signe du destin. Je garde le sac, c'est comme ça.

Alain-Benoît

Mais enfin Jeanne-Clothilde, soyez raisonnable. De l'argent on en a autant qu'on en veut. Vous avez crédit illimité sur votre carte Master Platinum Plus. Ne me dites pas que vous avez besoin de 10 000 malheureux petits Euros.

Jeanne-Clothilde

Je les ai trouvés, ils sont à moi. Un point c'est tout. L'argent que je peux dépenser avec la carte Master Platinum Plus, c'est le vôtre, ce n'est pas vraiment le mien.

Alain-Benoît

Mais puisque que je vous le donne cet argent, c'est le vôtre. Vous en faites ce que vous voulez. (*un temps*). OK, j'ai compris, vous en voulez plus, c'est ça ?

Jeanne-Clothilde

Pas du tout. Vous n'avez rien compris.

Alain-Benoît

Vraiment, ce n'était pas la peine de faire toute cette mise en scène grotesque. Il suffisait de me demander d'augmenter le montant du virement sur votre compte et c'était réglé. Vous savez comme je trouve détestable d'aborder les questions d'argent entre nous. Allez, je double le montant du virement et on n'en parle plus. J'appelle Duponchel pour qu'il nous règle tout ça avec la police et la banque.

Alain-Benoît sort son téléphone portable.

Jeanne-Clothilde

Rangez immédiatement ce téléphone. C'est la première fois de ma vie que j'ai de l'argent

vraiment à moi...

Alain-Benoît

A vous, à vous... c'est quand même le produit d'un vol. Vous êtes une receleuse, voilà ce que vous êtes.

Alain-Benoît se lève pour prendre le sac des mains de Jeanne-Clothilde.

Allons, faites preuve de discernement et de bon sens. Donnez-moi cette sacoche.

Jeanne-Clothilde

Reculant

N'approchez pas. Je garde ce sac, un point c'est tout.

Alain-Benoît

Voilà ce que je vous propose. Vous allez me remettre cette sacoche et je vais la confier à Duponchel à son cabinet. Les numéros des billets sont maintenant connus de la police, donc il faut les rendre. Vous ne pourrez pas les dépenser sans vous faire repérer. Vous imaginer le scandale ! Sur le chemin du retour, on fait un saut avenue Montaigne, je vous offre un joli sac chez Dior, ensuite on s'arrête à ma banque et je fais mettre 10 000 Euros dedans. Qu'en pensez-vous ?

Jeanne-Clothilde

Je t'ai dit que je gardais le pognon, t'es con ou quoi ?

Alain-Benoît

Jeanne-Clothilde, je vous en prie, ne soyez pas grossière. J'essaie de trouver une solution honorable pour nous sortir tous les deux de ce mauvais pas. Je vous prierais d'y mettre un peu du vôtre.

Le téléphone portable d'Alain-Benoît sonne. Il décroche.

Ah, mon cher Duponchel, vous tombez bien... Oui, je suis au courant... Elle est ici avec moi... Bien entendu, la sacoche aussi... Je me proposais justement de vous l'apporter à votre cabinet pour que vous régliez cela en toute discrétion avec les autorités. Vous imaginez bien que nous n'avons pas besoin de ce genre de publicité... Non, pas du tout, elle n'a rien volé, elle a mis la sacoche à l'abri en attendant de la restituer... Ah, ah, ah... Franchement, cher ami, qu'aurait-elle besoin de voler 10 000 Euros ? C'est une goutte d'eau dans le montant de ses dépenses mensuelles !... Mais si, je prends cela à la plaisanterie, mon Cher... Vous dramatisez bien trop... Oui, je vous écoute... Ah oui... Ah bon... Ah quand même... Dans ce cas, évidemment... Je n'avais pas toutes ces informations, sinon, vous pensez bien que... Oui, entendu. Nous vous attendons cher ami.

Il raccroche et il se sert un whisky bien tassé.

Ma chère, les informations que vient de me communiquer Maître Duponchel apporte un éclairage tout à fait différent sur la situation. Aussi je me permets d'insister pour que vous me remettiez cette sacoche.

Il tente de d'attraper la sacoche, mais Jeanne-Clothilde esquive et sort un pistolet avec lequel elle le met en joug

Jeanne-Clothilde

Bouge pas connard.

Alain-Benoît

Allons bon, encore ce langage grossier. Cela ne vous ressemble pas Jeanne-Clothilde et cela ne sert pas vos intérêts. Je ne saurais trop vous encourager à vous ressaisir. Maître Duponchel sera ici dans quelques minutes afin de mettre au point notre stratégie de défense. J'espère que d'ici-là vous aurez recouvré vos esprits.

Jeanne-Clothilde

Je l'emmerde Duponchel. Et tous les autres et toi aussi. Trente ans que je me fais chier à jouer le rôle de la bonne épouse. Que je m'occupe de l'intendance, des réceptions, du personnel de maison. Que j'organise tes vacances, tes déplacements professionnels, tes repas de famille. Que je veille à l'éducation des enfants, à leur scolarité, à leurs fêtes d'anniversaires. Que je...

Alain-Benoît

Attendez voir, vous n'allez quand même pas me faire le coup de la charge mentale avec le train de vie que je vous offre ?

Jeanne-Clothilde

Elle tire en l'air.

Tu m'interromps pas quand je parle, c'est clair ?

Alain-Benoît

Vous ajouterez sur votre liste de prévenir le plâtrier pour réparer le plafond.

Jeanne-Clothilde

Elle tire par terre en direction d'Alain-Benoît

Qu'est-ce que t'as pas compris dans « Tu m'interromps pas quand je parle » ?

Alain-Benoît

Je vous écoute.

Jeanne-Clothilde

Trente ans à m'occuper de tout et à ne jamais recevoir la moindre considération. Le moindre compliment, le moindre remerciement, le moindre geste d'affection.

Alain-Benoît

Je crois que ça nous fait du bien de parler...

Jeanne-Clothilde

Moi je parle, toi tu écoutes et tu la fermes. Alors quand j'ai vu les braqueurs sortir de la banque, je me suis cachée parce que ça tirait tous les sens. Et puis, le hasard a fait qu'un des braqueurs, qui, en fait, était une braqueuse, se prenne une balle et finisse sa course à mes pieds en lâchant son flingue et son sac. Elle était salement amochée et je savais qu'elle ne s'en sortirait pas. Je ne me l'explique pas, mais j'ai eu de la peine pour elle.

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.